

Histoire

# JÉSUITE, DIPLOMATE ET AVENTURIER EN ORIENT

**La vie  
extraordinaire  
du missionnaire  
Guy Tachard  
envoyé  
par Louis XIV  
à la cour  
de Siam**

**D**ans les histoires des missions ou de la colonisation française, le P. Guy Tachard (1648-1712) n'est que furtivement cité, ou même purement omis. Ce jésuite missionnaire et diplomate méritait d'être sorti de l'oubli. Merci donc à Raphaël Vongsuravatana, jeune historien de 22 ans. Le mémoire de maîtrise qu'il a consacré à cette personnalité hors du commun est aujourd'hui publié (1).

Nous avons plaisir à suivre ce grand voyageur au long de ses quatre allers et retours de la France au Siam et en Inde, plus un cinquième voyage sans re-

tour. Quand la traversée ne dure que six ou sept mois, on la considère comme extrêmement rapide! Sur l'espace restreint des navires, la cohabitation est éprouvante; on s'y forge autant d'amitiés solides que de haines définitives. Et les voyages, ce sont aussi les guerres coloniales: le P. Tachard est prisonnier des Hollandais pendant un an.

### Le Siam occupe sa vie

Il appartient au groupe des six jésuites-mathématiciens envoyés par Louis XIV en Chine, en 1685, sur le navire qui transporte une ambassade française au roi de Siam. À la gloire des armes en Europe, le roi très chrétien veut ajouter celle du protecteur des sciences et du propagateur de la foi catholique: la conversion espérée du roi de Siam, Narai, entraînerait celle de tout son peuple.

Le P. Tachard s'arrêtera au Siam. Les circonstances, et un certain goût de l'intrigue font de lui la cheville ouvrière de négociations ténébreuses, à la fois diplomatiques, militaires, éco-

nomiques et religieuses. Avec un étonnant aventurier grec, Constantin Phaulcon, devenu premier ministre de Siam, Tachard court-circuite les diplomates. En 1686, il se présente entouré de mandarins siamois comme le quasi-ambassadeur de Narai à la cour de Versailles. Les relations avec le Siam sont devenues sa raison de vivre.

Tachard n'oublie pas qu'il est missionnaire. Mais il lui faut, là encore, dénouer une foule de conflits. Établir un *modus vivendi* avec les Missions étrangères de Paris, déjà présentes à la capitale du Siam. Aller à Rome clarifier l'affaire du serment des missionnaires, que les jésuites ne veulent pas prêter. Quand le légat Maillard passe à Pondichéry, en 1703, il est pris dans la querelle des rites.

Sans en être forcément coupable, la diplomatie de Tachard se solde par un échec. Finalement, son champ de mission, c'est l'Inde des comptoirs français: Pondichéry et Chandernagor. Il construit églises et hôpitaux, tente d'apprendre le

sanscrit et d'autres langues locales. Il songe à renouveler l'expérience de Nobili.

### Fin à Chandernagor

En bons termes avec François Martin, le directeur de la compagnie des Indes, Tachard se fâche avec son successeur. Il doit finalement quitter Pondichéry pour Chandernagor, où il meurt en 1712.

Cet ouvrage propose non seulement un récit agréable, mais il est aussi un véritable instrument de travail: la présentation des sources, la bibliographie, la chronologie, un lexique géographique et culturel, et surtout un dictionnaire des personnages, qui fait revivre une foule d'aventuriers de la politique, du commerce et de Dieu, permettent avec bonheur d'aller plus loin. Seuls manquent au lecteur une carte de l'Inde et du Siam, ainsi qu'un index.

Jean COMBY

(1) *Un Jésuite à la cour de Siam*, de Raphaël Vongsuravatana. Préface de Jean Meyer. France-Empire, 330 pages, 120 F.

## ETUDES

Octobre 1992

Raphaël VONGSURAVATANA

### *Un jésuite à la cour de Siam*

Préface de Jean Meyer. France-Empire, 1992, 330 pages, 120 F.

La préface est enthousiaste, la lecture est passionnante. Pourtant, l'auteur ne cède pas à la facilité, comme en témoignent la deuxième partie du livre, où il a réuni les pièces du dossier, et la troisième, où il consacre une note biographique, abondamment documentée, à tous les personnages de son récit. Ce récit (la première partie du livre) est celui des aventures siamoises d'un jésuite français, le Père Guy Tachard (1648-1712). Missionnaire dans l'âme, ce dernier s'est trouvé jeté au cœur de négociations et d'intrigues. Autour de lui se tisse tout un réseau de conflits et de compromis : ceux du Roi très chrétien et de la cour de Rome, ceux des jésuites et des prêtres des Missions étrangères de Paris, ceux des partisans et des adversaires de

la politique française de présence en Asie. Finalement, une révolution de palais, au Siam même, ruinera les espoirs du diplomate improvisé. Le grand empire dont il rêvait, pour le bien de la religion, se réduira aux comptoirs français de l'Inde. Il mourra à Chandernagor, après avoir, douze années durant, donné libre cours à la vocation qu'il portait en lui depuis son départ imprévu de Paris, où il aurait pu faire, au collège Louis-le-Grand, une paisible carrière d'humaniste mathématicien.

• Joseph Thomas

## FAMILLE CHRETIENNE

11 février 1993

EVANGELISATION

**UN JESUITE  
A LA COUR DE SIAM,**  
par R. Vongsuravatana,  
Editions France Empire,  
330 pages, 120 F.

A l'époque du Roi-Soleil, la France dans son approche de l'Extrême-Orient fut servie par d'admirables missionnaires qui mêlaient à leur valeur spirituelle d'indéniables qualités humaines; ils furent ainsi à même de faire rayonner durablement la culture de notre pays et leur propre foi. Le Père Tachard, Jésuite riche de solides expériences, ambitieux mais zélé, arriva en 1685 dans ce qui était alors le Siam (la Thaïlande depuis 1940) et grâce à cette double faculté, s'adaptait au pays pour y assurer un apostolat convaincant. Il se lia notamment avec le premier ministre, C. Phaulkon, aventurier converti au catholicisme qui avait quelque peu ouvert le petit royaume à l'Occident. L'œuvre du missionnaire pouvait ainsi être menée à bien, non sans créer des jalousies. Son action en effet, difficilement appréciable de loin, suscita des controverses que l'auteur, en puisant à de nombreuses sources, cherche à mettre au clair. Sans doute s'agit-il là d'un épisode secondaire de la grande histoire, mais il n'en constitue pas moins une étape importante dans celle des Missions françaises et du rôle joué par la Compagnie dans la propagation de la religion catholique dans cette partie du monde. D. V.



## VALEURS ACTUELLES

27 juillet 1992

### UN JESUITE DU SIAM.

Destin singulier que celui de ce *Jésuite à la Cour du Siam*, raconté par Raphaël Vongsuravata (France-Empire), l'histoire du père Tachard, mort à Chandernagor en 1712. Représentant de Louis XIV auprès du roi de Siam, il fut défenseur de la puissance française face à l'influence portugaise. « Ce missionnaire fut aussi un grand visionnaire, qui a ouvert à la France les routes de l'Asie », écrit l'auteur.

**Un jésuite à la cour  
de Siam**

**E**n même temps qu'il s'embarque à bord de l'*Oyseau*, le 3 mars 1685, le père Tachard, un jeune jésuite, s'engage dans ce qui sera l'œuvre de sa vie : supplanter l'influence des Portugais dans ce qui est aujourd'hui la Thaïlande, lui substituer celle de la France et, croit-il, amener le roi local et ses sujets à la religion catholique. C'est compter sans les révolutions de palais, la lenteur des voyages qui amène la lenteur des ordres et des décisions venues de Versailles. Cela était pourtant bien parti, avec la fameuse ambassade siamoise auprès de Louis XIV...

On trouvera beaucoup de science et de réflexion, mais aussi de verve dans cet ouvrage d'un jeune chercheur de vingt-deux ans, diplômé des langues orientales... et ancien élève des jésuites ! □ R.S.

*Un jésuite à la cour de Siam*, par Raphaël Vongsuravatana, 330 pp., 120 F., éd. France-Empire.

*Mercredi 25 novembre*

---

**R**aphaël VONGSURAVATANA : "Un jésuite à la Cour de Siam" Préface de Jean Meyer. Editions France-Empire

Ancien élève des jésuites, Raphaël VONGSURAVATANA est diplômé de l'Institut des Langues Orientales et membre de la Siam Society. Spécialiste du Siam ancien, ses domaines d'élection sont l'histoire maritime et l'histoire missionnaire du XVIIe siècle.

Lorsqu'il embarque pour la première fois à Brest le 3 mars 1685, le Père TACHARD, missionnaire, ne se doute pas que les années qui lui restent à vivre seront consacrées à la recherche de l'établissement des relations commerciales et militaires entre le Royaume de France et de Siam.

L'auteur livre ici les multiples facettes d'un personnage complexe, probablement le plus grand voyageur de son temps ayant contribué à ouvrir à la France les portes de l'extrême Orient.

*Salons Albert Mollat à 18 h*



*Jeudi 26 novembre*

---

**G**uy SORMAN : "En attendant les Barbares" Editions Fayard

Guy SORMAN est Président de l'organisation humanitaire "Action Internationale Contre la Faim" (A.I.C.F). Il a publié entre autres livres "La Nouvelle Richesse des Nations" (1987) et "Sortir du socialisme" (1990).

La société bourgeoise occidentale privée de ses ennemis traditionnels à gauche et à l'Est s'en invente de nouveaux : les immigrés et les drogués. Qui sont les immigrés et quelles sont les politiques de l'immigration ? Qui sont les drogués, et la guerre menée contre eux est-elle nécessaire pour sauver l'ordre établi ?

A travers son enquête, Guy SORMAN conduit le lecteur dans plusieurs capitales du monde où les "nouveaux barbares" affrontent les Etats bourgeois.

*Salons Albert Mollat à 18 h*

*Vendredi 27-Novembre*

---

**J**acques LACARRIERE, auteur de "L'été grec", "Chemin faisant", "En cheminant avec Hérodote", etc..., parlera des "jeunes écrivains grecs et des tendances actuelles de la littérature grecque".

Cette conférence clôt la quinzaine Kazantzaki organisée du 14 au 28 novembre par l'Association "Entre-Deux-Mers - Régions d'Europe", dans le cadre du jumelage Crète - Entre-Deux-Mers.

Vingt-cinq ans après la mort de Nikos Kazantzaki, où en est la littérature grecque, dans quelle direction est-elle engagée, quelles en sont les plus prometteuses personnalités.

*Salons Albert Mollat à 18 h*



### EXPOSITIONS

Galerie Mollat 5, rue Vital-Carles Bordeaux

**"Seville 2012"**

**D'une histoire un futur**

Croquis originaux

de

**Michel PETUAUD-LETANG**

**LE MONDE**

**LES LIVRES**

Vendredi 5 février 1993

**RAPHAËL VONGSURAVA-TANA, *Un jésuite à la cour de Siam*, préfacé par Jean Meyer.** La grande aventure du Père Tachard, embarqué au printemps de 1685 à destination du royaume de Siam pour une mission au terme de laquelle la déception succédera à l'ambition et à l'obstination. Ce livre vient d'obtenir le prix Auguste-Pavy. (Ed. France-Empire, 330 p., 120 F).

LETTRES D'AQUITAINE

## PRESENCE JESUITE

Deux Bordelais viennent de publier, chacun de leur côté, une étude sur des personnalités de la Compagnie de Jésus. Jean Lacouture propose aux lecteurs le tome II de son étude "Jésuites", avec en sous-titre "Les revenants". De son côté Raphaël Vongsuravatana a étudié "Un Jésuite à la Cour de Siam".

Deux recherches, une seule conclusion : chez les jésuites se trouvent des personnalités de premier plan.

Le Père Tachard est un Angoumois, né vers 1648, dans un milieu bourgeois. A 20 ans, il entre dans la Compagnie. Etudes théologiques et scientifiques avant d'effectuer un grand voyage aux Amériques. Retour et études à Louls-Le-Grand jusque vers 1684.

Année décisive car cette année arrive à Paris un missionnaire qui vient de Chine. Le Roi Louis XIV, devant l'exposé de la situation, décide d'envoyer vers ce pays lointain six jésuites, afin d'assurer l'évangélisation, mais aussi la présence française sur cette terre, avec en arrière pensée des visées commerciales.

Le Père Tachard est du voyage. Ainsi débute pour le jeune jésuite une longue carrière de missionnaire, mais aussi de diplomate et d'agent d'influence de la royauté française sur des terres qui s'ouvrent au commerce avec l'Occident. Il est difficile de résumer le livre de Raphaël Vongsuravatana tant est riche la documentation de l'auteur. On y lira les démêlés du religieux avec les autorités locales, les actions entreprises pour asseoir la France sur des comptoirs efficaces. Le religieux réussira dans son action auprès du roi de Siam, avec des fonctions enviables. Mais le succès ne sera pas assez assis pour survivre à une ré-

volution de palais. Les espoirs et la santé du Père Tachard seront réduits et le 21 octobre, il viendra à mourir.

Vie mouvementée, vie efficace, vie surprenante pour nos mentalités, mais réalité en son temps. Ces quelques lignes redisent la richesse de cet ouvrage, qui est un mémoire de maîtrise, préfacé par le professeur Jean Meyer.

Nous savons que l'auteur de ce travail poursuit ses recherches sur l'Orient sous la direction d'un professeur d'Histoire de l'Université de Bordeaux.

Jean Lacouture nous avait conté, dans le premier volume de son étude, la naissance de la Compagnie avec Ignace de Loyola et son histoire jusqu'à la suppression en 1773. Aujourd'hui il retrouve "Les revenants", c'est à dire la seconde génération, qui revit en 1814. Histoire de la Compagnie, mais surtout visages de personnalités de cet ordre qui marquèrent la Congrégation. Notons le Père Tailhard de Chardin, ou le Père Pedro Arrupe, Michel de Certeau ou le cardinal Carlo-Maria Martini, qui pourrait devenir le... premier pape jésuite !

Un livre de stricte histoire, mais dans une langue faite d'anecdotes et de remarques très humaines. Une suite de portraits bien campés.

Tivoli, la maison des Jésuites à Bordeaux, où Jean Lacouture fit ses études, est présente en ces pages, bien évidemment.

Deux documents qui témoignent de la vie de l'Eglise au cours des siècles.

Un regard lucide sur l'histoire de l'Eglise.

Guy PERRAUDEAU

## **SUD - OUEST**

Lundi 23 novembre 1992

■ **RAPHAËL  
VONGSURAVATANA  
A LA LIBRAIRIE  
MOLLAT**

---

Ancien élève du collège Tivoli, chercheur en histoire moderne à la Sorbonne et à la Librairie catholique de Paris, spécialiste du Siam ancien, Raphaël Vongsuravatana sera mercredi 25 novembre, à 18 heures, l'invité de la librairie Mollat. Il y présentera son livre, « Un jésuite à la cour de Siam », publié aux éditions France-Empire. Un livre qui conte l'histoire du père Tachard, personnage complexe et attachant, qui fut le représentant de Louis XIV auprès du roi de Siam.

" A LA COUR  
DE SIAM "

**Un Tourangeau  
d'origine publie  
son premier  
ouvrage**

La famille du Dr Jean Roy est bien connue à Tours. Le chirurgien mort pendant la Seconde Guerre mondiale par les balles des soldats allemands en allant accomplir son devoir de médecin, fut le fondateur d'une famille de dix-sept enfants et soixante petits-enfants. Professeur en médecine il était également docteur en droit, licencié en philosophie et curieux de tous les domaines du savoir.

Aujourd'hui, le plus jeune de ses petits-enfants, Raphaël Vongsuravatana, fils de Martine (la dix-septième enfant de la famille), a repris la tradition familiale de pluridisciplinarité. Agé de 22 ans, il est déjà un orientaliste reconnu, spécialiste d'histoire maritime. Il poursuit également une formation en théologie à l'Institut catholique de Paris. Son premier ouvrage, « Un Jésuite à la cour de Siam », vient d'être publié aux Editions France-Empire avec une préface de Jean Meyer, professeur et directeur de recherche à la Sorbonne, ainsi qu'au C.N.R.S.

# REVUE HISTORIQUE DES ARMEES

1993

n°1

Pondichéry (1697-1700) il tente peu ou prou de renouer les liens avec le Siam. En vain : les relations franco-siamoises sont rompues en 1700, un grand rendez-vous manqué pour la France dans les Indes.

Le père Tachard finira humblement son existence missionnaire après dix années de séjour à Pondichéry et au Bengale sans avoir pu revenir au Siam, il meurt à Chandernagor en 1712.

Doué de qualité oratoires exceptionnelles, esprit curieux et résistant, c'est un authentique homme d'action au service des petits : d'accès facile, il n'hésite à se mêler aux marins pour les enseigner, à partager la culture des populations indigènes.

Une œuvre originale par un diplômé de l'Institut des Langues orientales, spécialistes du Siam ancien ; doté de surcroît, d'un lexique culturel enrichissant et d'un excellent dictionnaire des personnages.

B.-J. P.

---

## LES LIVRES

---

***Un Jésuite à la Cour de Siam, Raphaël Vongsuravatana***, Paris, France-Empire, in 8°, 335 pages.

Siam, Venise de l'Orient, cité des sortilèges, c'est la destination d'un jeune jésuite de vingt ans, né en 1648 : le père Guy Tachard, dont Raphaël Vongsuravatana nous dresse un portrait savoureux dans « *Un Jésuite à la Cour de Siam* », élaboré à partir d'une riche documentation : les archives de la Marine mais aussi de la société des Missions étrangères.

Après un premier périple aux Amériques (1680-1681), se révèle chez le jeune homme un goût marqué pour l'aventure lointaine, une vocation maritime irréductible qui va le pousser jusqu'aux côtes de Siam, à bord de l'*Oyseau* que commande l'illustre Forbin ; en 1685, le disciple d'Euclide aborde la Barre de Siam en compagnie de cinq autres jésuites mathématiciens. Heurtant de front les prétentions séculaires portugaises et hollandaises, son expédition marque un tournant dans l'histoire des jésuites en ouvrant à la compagnie, la porte de l'Orient, nouveau terrain de mission à conquérir. Dès son

arrivée, un lien indéfinissable va unir sa destinée à celle de ce pays : jardins enchantés, paradis luxuriant, faste d'une civilisation ignorée de l'Europe.

De retour en France (septembre 1686), il devient l'interlocuteur privilégié du fils de Colbert, le marquis de Seignelay, secrétaire d'Etat à la Marine qui lui témoigne sa confiance et le pourvoit de son crédit.

Une seconde expédition (1687-1688) est mise sur pied cette fois à caractère ouvertement diplomatique et commercial ; elle permet de révéler un négociateur subtil et avisé, mais bien vite tourne court à la suite de tractations infructueuses avec le roi de Siam autour des garnisons françaises stationnées à Bangkok et Mergui ; l'affaire des bombardiers et les prétentions d'Envoyés extraordinaires ombrageux finirent par empoisonner la fin de sa mission.

Et, même s'il revient en France avec le titre d'ambassadeur du Grand Roi, même si Versailles et Rome le reçoivent comme l'Apôtre missionnaire de l'Extrême-Orient, cette consécration est de courte durée : le changement dynastique de 1690, les mauvais traitements infligés aux Français, l'emprisonnement même du père Tachard par les Hollandais lors de sa troisième expédition (1690-1694) semblent les prémices inéluctables de la fin d'un rêve. Armé de la force du désespoir, en trois ans passés à

**OBJECTIF AQUITAINE**  
Décembre 1992 - Janvier 1993

**UN JÉSUIITE À LA COUR  
DE SIAM,**

*Raphaël Vongsuravatana, préface Jean Meyer (Ed. France Empire).*

Raphaël Vongsuravatana, jeune Bordelais surdoué de 22 ans, spécialiste du Siam ancien, est fasciné par la destinée du père Tachard, devenu un des acteurs-clés du XVIIe siècle. Ce missionnaire se consacra à l'attachement de relations commerciales et militaires entre les royaumes de France et de Siam. Grâce à ses talents, le royaume de France pourra même espérer transformer Mergui en capitale française du commerce dans les Indes orientales, et sup-

---

planter l'influence portugaise dans l'empire du milieu. Son biographe met en exergue les multiples facettes de personnage, qui a ouvert à la France les portes de l'Extrême-Orient.

« UN JÉSUIITE  
À LA COUR DE SIAM »  
de Raphaël VONGSURAVATANA

# EN MISSION AUPRÈS DU ROI NARAI

Alain  
SANDERS

**A**gé de 22 ans, ancien élève des jésuites, ancien élève de l'institut des Langues orientales, membre de la Siam Society, spécialiste du Siam ancien, Raphaël Vongsuravatana était plus que qualifié pour parler d'un grand personnage oublié : le père Tachard.

Lorsqu'il s'embarque à Brest, le 3 mars 1685, le père Tachard ne s' imagine pas un instant qu'il va devenir l'homme qui, des années durant, tiendra la clef des relations militaro-commerciales entre le royaume de France et celui de Siam.

Et pourtant...

Devenu le conseiller (sinon le père Joseph) de Seigneulay, secrétaire d'Etat pour les affaires de la Marine et représentant de Louis XIV auprès du roi

Narai, le bon jésuite se révélera être un habile diplomate. Et un non moins habile stratège.

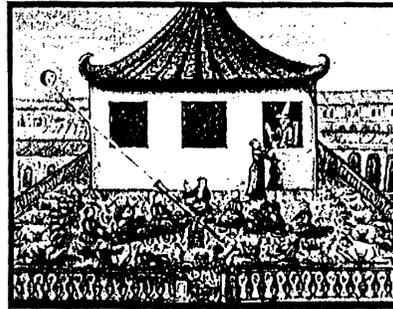
Le but de l'opération ? Faire du Siam l'une des places fortes françaises du commerce dans les Indes orientales. Et contrecarrer, du même coup, les prétentions portugaises dans cette partie du monde.

Sous le règne de Narai, Guy Tachard réussit à

Raphaël Vongsuravatana

## Un jésuite à la Cour de Siam

Préface de Jean Meyer



france-empire

la poudre là où celui du diplomate ne suffit plus... Dans son « Journal », écrit lors d'un voyage aux Indes orientales, Robert Challe – trop content d'attaquer un homme de Dieu et, de surcroît, un jésuite – n'hésite pas à faire le décompte mesquin des coups de canon tirés « en trop » à cause de la « politique » du père Tachard...

A la mort du roi Narai, un véritable putsch est déclenché par Phra Petrach.

L'une de ses premières mesures sera d'écarter le remuant jésuite. Ce qui ne découragera d'ailleurs pas Guy Tachard : jusqu'à son dernier souffle il défendra bec et ongles, avec

Versailles, sans Versailles, contre Versailles, son rêve siamois.

L'intérêt premier de ce livre, outre le fait qu'il ramène en pleine lumière

un personnage méconnu ? Le professeur Jean Meyer, préfacier de l'ouvrage, le souligne : « Il montre [...] l'intérêt que Louis XIV et son entourage portait à l'Extrême-Orient, et pas seulement aux Indes.

« Il faudra bien, un jour, reprendre ce gros dossier des relations de la France et de la Chine, la cible finale visée, à partir de l'Indochine (au sens le plus étendu du terme).

### Une place forte française

## HISTOIRE MARITIME

### UN JÉSUITE À LA COUR DE SIAM

Raphaël VONGSURAVATANA  
(préface de Jean Meyer)

« France-Empire »  
(330 p., 120 F)

Quant, à Brest, on monte la rue de Siam, on pense parfois que c'est le chemin que prirent les émissaires siamois pour se rendre à Versailles et y être reçus au mois de novembre 1684. Quant on la descend, on peut penser au départ de Brest, le 3 mars 1685, du chevalier de Chaumont envoyé en ambassade au Siam par Louis XIV et qui s'y montra un bien médiocre diplomate ; ou encore à Forbin, parti avec lui, et qui fut pendant deux ans (et bien qu'il « détestât » le pays) « généralissime de la flotte du Siam » et gouverneur de Bangkok ; voire au frivole abbé de Choisy qui les accompagnait. Mais qui pense à la demi-douzaine de « jésuites mathématiciens », qui, envoyés par le Roi-Soleil « aux Indes et à la Chine », descendirent cette rue pour embarquer eux aussi sur *L'Oyseau* vers l'Extrême-Orient ? C'est pourtant parmi eux que se trouvait le Père Tachard auquel ce livre est consacré et qui, il faut bien le dire, n'était jusqu'à présent, selon l'expression de Jean Meyer, qu'une « silhouette quelque peu imprécise ».

Et pourtant, alors qu'il était parti pour la Chine, les circonstances firent que le P. Tachard s'arrêta au Siam et que, honoré de la confiance de M. Constance (le grec Phauskon, favori du Roi Narai) ce fut finalement lui qui fut le véritable ambassadeur de Louis XIV à la cour d'Ayuthiya.

Sans doute les quatre missions effectuées successivement de 1685 à 1700 par le P. Tachard eurent-elles plus de retentissement moral que d'effets sensibles dans les domaines commercial et

diplomatique : il n'y eût jamais de véritable alliance entre la France et le Siam et, si le Roi Narai montra de la sympathie pour le christianisme, il n'y eut jamais chez lui de véritables intentions de conversion. Quoiqu'il en soit, après ces quinze ans d'activités diplomatiques, le P. Tachard n'alla jamais en Chine ; mais, en Inde, de 1700 à 1712, année de sa mort à Chandernagor, il put enfin se consacrer à ce pourquoi il était initialement parti, son vrai rôle, missionnaire.

Ouvrage d'érudition (c'est à l'origine un mémoire de maîtrise d'histoire), la clarté d'expression et l'aisance qu'y montre son jeune auteur (il a 22 ans) rendent fort attrayante la lecture des aventures extraordinaires de ces « soldats de l'Église », ces Jésuites qui, il y a trois siècles, avaient si bien su comprendre les milieux d'Extrême-Orient et, mieux, s'y faire apprécier.

L.I.

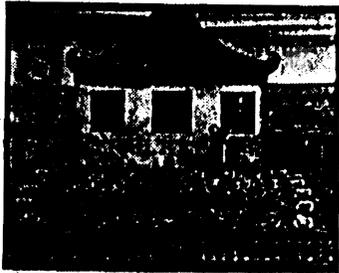
LA PRESSE FRANCAISE

16 novembre 1992

Raphaël Vongsuravatana

# Un jésuite à la Cour de Siam

Préface de Jean Meyer



— Un jésuite à la cour de Siam, par Raphaël Vongsuravatana, Ed. France-Empire, 336 p., 120 F. La destinée extraordinaire d'un obscur fils de la Compagnie de Jésus, au siècle de Louis XIV, le Père Tachard. Par un jeune historien, ancien élève des Jésuites et de l'Institut des Langues Orientales, dont le sérieux et le talent de conteur font merveille.

## HISTOIRE

► UN JESUITE  
A LA COUR DE SIAM  
Raphaël  
VONGSURAVATANA

Le Père Guy Tachard (1648-1712) fut au centre d'une histoire qui méritait d'être remise en valeur. De fait, il représenta

Louis XIV au royaume de Siam (aujourd'hui la Thaïlande) puis fut envoyé en retour auprès de son souverain et du pape Innocent XI. Aventure se trouvant donc liée à l'évangélisation de l'Asie... et aussi au commerce maritime. Missionnaire efficace, œuvrant par ailleurs à Pondichéry et ouvrant à la France les portes de l'Extrême-Orient ; tel est décrit le Père Tachard dans ce bon récit d'un jeune spécialiste du Siam ancien.

Un jésuite  
à la Cour  
de Siam



Y.L.

France-Empire, 330 p., 120 FF/727 FB

## Mission à risque

● « UN JESUITE A LA COUR DE SIAM », de Raphaël Vongsuravatana (*France-Empire*, 336 pages, 120F).

C'est à la destinée extraordinaire d'un obscur missionnaire, qui devait se révéler l'acteur clé de l'un des épisodes les plus curieux du Grand Siècle, que Raphaël Vongsuravatana consacre cette monographie.

Lorsqu'il embarque pour la

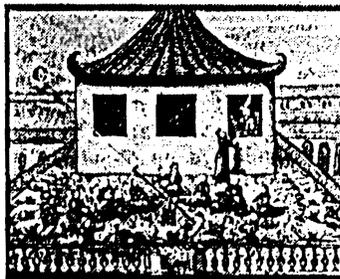
première fois à Brest le 3 mars 1685, le Père Tachard ne se doute probablement pas que son destin bascule, ni que les années qui lui restent à vivre seront exclusivement consacrées à la recherche vaine, mais tenace, de l'établissement de relations commerciales et militaires entre les Royaumes de France et de Siam.

Missionnaire intrigant ? Saint Homme ? Mauvais génie ? Grand diplomate ? Peu importe d'ailleurs : l'auteur livre ici les multiples facettes d'un personnage complexe, probablement le plus grand voyageur de son temps qui, à défaut d'avoir fondé un empire, n'en aura pas moins contribué à ouvrir à la France les portes de l'Extrême-Orient.

Raphaël Vongsuravatana

## Un jésuite à la Cour de Siam

Préface de Jean Meygé



france-empire

**BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ  
D'HISTOIRE & D'ARCHÉOLOGIE DE BEAUCAIRE**

Décembre 1992

n° 115

**UN JESUITE à la COUR de SIAM**  
par Raphaël VONGSURAVATANA.  
EDITIONS FRANCE-EMPIRE.

C'est au destin peu commun d'un illustre inconnu, le père Tachard, simple missionnaire qui poursuivra, sa vie durant, le projet grandiose d'établir des relations commerciales et militaires entre la France et le Siam afin de supplanter l'influence portugaise en Asie, que ce livre est consacré. Très controversée la personnalité de ce religieux, qui a contribué à ouvrir à la France les portes de l'Extrême-Orient, est exposée ici sans complaisance et avec talent.

Un volume 15 x 24 - 336 p.: 120 F.

PARIS 16e

Juin 1992

## UN JESUITE A LA COUR DE SIAM

par Raphaël VONGSURAVATANA

C'est à la destinée extraordinaire d'un obscur missionnaire, qui devait se révéler l'acteur clé de l'un des épisodes les plus curieux du Grand Siècle, que Raphaël Vongsuravatana consacre une passionnante monographie.

Lorsqu'il embarque pour la première fois à Brest le 3 mars 1685, le Père Tachard ne se doute probablement pas que son destin bascule, ni que les années qui lui restent à vivre seront exclusivement consacrées à la recherche vaine, mais tenace, de l'établissement de relations commerciales et militaires entre les royaumes de France et de Siam.

Le Père Tachard deviendra tour à tour interlocuteur privilégié de Seigneulay, secrétaire d'Etat pour les affaires de la marine, représentant de Louis XVI auprès du roi de Siam, envoyé extraordinaire de ce dernier, le roi Narai, auprès du roi de France et souverain pontife.

Grâce au talent de ce grand diplomate doué

d'une réelle dimension de visionnaire, le royaume de France pourra même espérer transformer Mergui en capitale française du commerce dans les Indes orientales, et supplanter l'influence portugaise dans l'empire du milieu.

Puis viendra, avec le décès du vieux roi Narai et la révolution de palais initiée par Phra Petrach, le temps des désillusions et de l'abandon du grand dessein.

Devenu anachronique au Siam, démodé à Versailles, mais peut-être parce qu'il est de ceux, selon le mot de Fénelon, qui espèrent contre l'espérance même, le père Tachard n'en continuera pas moins de porter à bout de bras le projet siamois, jusqu'au bout, jusqu'à la mort.

Missionnaire intrigant ? Saint Homme ? Mauvais génie ? Grand diplomate ? L'auteur livre ici avec talent les multiples facettes d'un personnage complexe, probablement le plus grand voyageur de son temps qui, à défaut d'avoir fondé un empire, n'en aura pas moins contribué à ouvrir à la France les portes de l'Extrême-Orient.

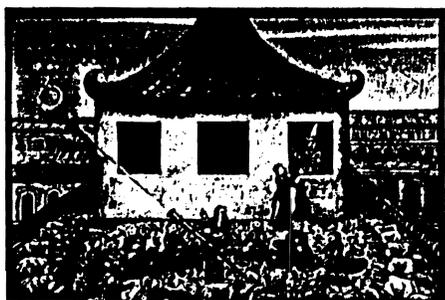
• Editions France-Empire, 120 F.

UNE JESUITE A LA COUR DE SIAM

Raphaël VONGSURAVATANA

# Un jésuite à la Cour de Siam

Préface de Jean Meyer



C'est à la destinée extraordinaire d'un obscur missionnaire, qui devait se révéler l'acteur clé de l'un des épisodes les plus curieux du Grand Siècle, que Raphaël VONGSURAVATANA consacre une passionnante monographie.

Lorsqu'il embarque pour la première fois à Brest le 3 mars 1685, le Père TACHARD ne se doute probablement pas que son destin bascule, ni que les années qui lui restent à vivre seront exclusivement consacrées à la recherche vaine, mais tenace, de l'établissement de relations commerciales et militaires entre les Royaumes de France et de Siam.

"Son destin désormais est au Siam, il l'accepte mais ne le choisit pas".

Le père TACHARD deviendra tour à tour interlocuteur privilégié de Seigneulay, Secrétaire d'Etat pour les affaires de la marine, représentant de Louis XVI auprès du roi de Siam, envoyé extraordinaire de ce dernier, le roi Narai, auprès du roi de France et souverain pontife.

Grâce au talent de ce grand diplomate doué d'une réelle dimension de visionnaire, le royaume de France pourra même espérer transformer Mergui en capitale française du commerce dans les Indes orientales, et supplanter l'influence portugaise dans l'empire du milieu.

Puis viendra, avec le décès du vieux roi Narai et la révolution de palais initiée par Phra Petrachha, le temps des désillusions et de l'abandon du grand dessein.

Devenu anachronique au Siam, démodé à Versailles, mais peut-être parce qu'il est de ceux, selon le mot de Fenelon, qui pensent contre l'espérance même, le père TACHARD

Missionnaire intrigant ? Saint Homme ? Mauvais génie ? Grand diplomate ? Peu importe d'ailleurs ; l'auteur livre ici avec talent les multiples facettes d'un personnage complexe, probablement le plus grand voyageur de son temps, qui, à défaut d'avoir fondé un empire, n'en aura pas moins contribué à ouvrir à la France les portes de l'Extrême-Orient. L'ouvrage, publié par les éditions FRANCE-EMPIRE, est le premier coup d'essai d'un jeune historien brillant et prometteur.

Agé de 22 ans, Raphaël VONGSURAVATANA est en effet ancien élève des jésuites et de l'Institut des Langues Orientales. Il est aussi membre de la Siam Society.

Spécialiste du Siam ancien, il poursuit des recherches en histoire moderne à la Sorbonne et à l'Institut Catholique de Paris.

*France Empire - 120 F*

V

## CHINE-MADURE-MADAGASCAR

n° 239

Septembre - Octobre - Novembre 1992

### Le temps de lire

- **Guy Tachard ; Un jésuite à la Cour du Siam** - par Raphaël Vongsuravatana.  
Édition France Empire 1992, 330 pages, 120 F.

La thèse de Vongsuravatana, hors commerce en 1991, devient ce livre agréable : la préface du professeur Jean Meyer, de la Sorbonne, le présente comme une vivante synthèse des relations entre le royaume de France et le royaume du Siam, entre l'Europe et l'Asie au 17<sup>e</sup> siècle. Mr Vongsuravatana, qui fut à Bangkok étudiant du Père Alfred Bonningue, a situé le rôle des Jésuites, confesseurs et parfois conseillers de Louis XIV, mais aussi sur l'autre rive, les influences rivales des notables siamois, opposés ou favorables aux traités avec la France.

Il a su dépeindre le P. Tachard, missionnaire entreprenant, courageux lors de ses sept traversées de l'Orient à l'Occident. S'il a été critiqué dans sa lutte d'influence avec les diplomates venus de France, les Siamois l'ont estimé pour son dévouement à leurs deux rois successifs et Louis XIV l'a soutenu.

Comme Supérieur de la Mission des Indes Occidentales, il a su renforcer les équipes missionnaires au Maduré comme au Bengale. Voulant servir la France et le Siam, il n'oubliait pas l'Évangile.

L'éditeur a conservé la bibliographie, les annexes chronologiques, le dictionnaire des personnages cités dans sa thèse, mais a malheureusement renoncé aux cartes et illustrations d'époque, environnement original de cette vie étonnante.

J. G.